

YFIC LUNEL

Rituel sans mode d'emploi

Texte des photocopiés des week-ends chamaniques

À Christine Canault

Au cours du stage de printemps 2003 du groupe "Grandir" qui se déroulait à Beaulieu, j'ai guidé avec Danièle Flaumenbaum un rituel consistant à appeler l'Aigle. Assis en tailleur, je jouais du tambour et chantais afin d'ouvrir la voie de la transe et de permettre aux personnes du groupe d'accéder à un état de conscience modifiée. Ce rituel qui visait à percevoir comment voir avec les yeux de l'aigle consistait à recevoir des informations du Grand Esprit.

Habituellement, lorsque je guide un rituel, je ne fais pas forcément la transe avec les gens du groupe. En effet, il convient d'être très vigilant à ce que chacun vit. Le guide ouvre cette voie vers la connaissance ; il est à la fois dans la transe et dans la réalité, afin de s'assurer que personne ne s'égare, que tout le monde revient, car c'est un voyage aller-retour. Or ce jour-là, je suis parti très vite dans la transe et immédiatement, comme un éclair, une information m'a traversé, qui reste encore aujourd'hui inqualifiable pour moi. Ce n'était pas une image, ni une pensée, ni même vraiment une sensation. Cette information, que j'ai reçue en quelque sorte comme un don, n'avait pas de forme mais recelait beaucoup de sens. Or, c'est souvent la forme qui donne le sens. L'image, la pensée ou le raisonnement sont des choses construites sur la base de repères plus ou moins habituels. L'information qui s'est présentée était d'une autre dimension. Je la rapprocherais volontiers de l'intuition, qui survient dans la pensée un peu de la même façon. J'ai été frappé par l'évidence de l'enseignement que j'ai croisé. Je dis "croisé", car je ne pense pas que j'en étais précisément la cible. Ce type d'information possède une vocation universelle. Elle peut se révéler à chacun de nous au cours d'une transe, mais n'est pas notre propriété, même si on peut l'individualiser et se l'approprier. Il s'agit d'une connaissance dont on va se nourrir et qu'on va intégrer dans son système de pensée. La densité du message était époustouflante.

Que renfermait-il ? En quelques mots un peu provocateurs, je pourrais traduire cela par « On ne vole pas avec l'aigle et les images sont inutiles ». On ne vole pas avec l'aigle, on s'élève vers quelque chose qui m'a semblé, au début, être le ciel, pour arriver dans un espace sans volume, avec des couleurs et une luminosité inconnues et pourtant, quelque part, familières, puisque je me suis dit « Ah oui, c'est ça... » L'accès à cet autre espace permet de s'ouvrir à une connaissance qui n'appartient pas à la pensée. La pensée procède avec une grande lenteur, quelle que soit notre rapidité d'esprit. La descente à l'intérieur de la terre, me semble ouvrir la même voie, si on est dans cette réceptivité, dans l'accueil de ce vide si riche. Cela m'évoque les traces d'anciennes pratiques retrouvées dans les grottes préhistoriques, où la main dessinée en réserve sur les murs signifie l'empreinte du passage vers un ailleurs.

Quant à « l'inutilité » des images, cette notion m'était déjà apparue il y a 6 ou 7 ans, mais je n'y avais pas prêté attention à l'époque. Le rituel de l'aigle a mis cette information en lumière. Quand, avant le rituel, on pose une question à propos d'une difficulté que l'on rencontre, on se trouve face à un mur réel ou virtuel. Appeler l'aigle semble suggérer qu'on puisse monter au-dessus du mur pour avoir la réponse. Mais plus on s'élève, plus on perd le sens de la réalité, pour arriver dans un état où les informations sont à la fois abstraites et très concrètes. Dans ma « vision », il apparaissait de façon extrêmement claire qu'il ne sert à rien d'essayer de voir d'en haut la réalité terrestre pour en percevoir quelque chose de plus lisible. Il existe un décalage entre la question terrestre et la réponse qui vient d'un autre espace. L'aigle nous emmène dans cette autre dimension, nous donne des clés que nous devons exploiter, mais avec ses repères, qui sont différents de ceux des humains. En appelant l'aigle, on se met en situation de s'inspirer de sa pensée, mais sans devenir des aigles – nous restons humains –, et c'est cela, précisément, qui amène à avoir d'autres types de réponses. Lorsqu'on s'initie aux pratiques chamaniques, on veut à tout prix obtenir des réponses. Alors, il est souvent plus facile de rechercher des images et de les interpréter de manière significative par rapport à notre question. Puis vient un moment où l'on peut se passer des images, qui sont la forme primitive des réponses, et accéder à des informations d'une autre nature, hors du champ du raisonnement et de l'interprétation. Si l'on s'acharne à obtenir des réponses, si l'on y met énormément de volonté, il est peu probable qu'on parviendra à ce niveau. La manière dont on lâche prise sur la réalité, dont on s'ouvre, dont on perçoit ce vide comme une richesse extrême, donne accès à tous les possibles. Cette forme d'« intuition », dont je parlais, ne se réfère pas à la lisibilité terrestre. Les informations ne sont pas immédiatement intelligibles, mais elles demeurent en nous, disponibles. Bien souvent plusieurs jours voire plusieurs mois après le rituel, l'information s'éclaire au travers d'une compréhension d'une grande évidence. Les réponses à nos questions sont déjà en nous, puisque nous sommes maîtres de notre propre existence, mais, habituellement, nous n'avons pas accès à cette partie de nous-même. Nous avons besoin de nous décoller de la

Le Jardin d'idées

7 rue Dedouvre 94250 Gentilly – Site : <http://www.jardindidees.org>

E-Mail : secretaire@jardindidees.org

réalité ordinaire en appelant quelque chose d'extraordinaire, comme les esprits ou les animaux de pouvoir, pour nous reconnecter à cet espace qui nous appartient et activer cette région peu visitée de nous-mêmes.

Ce qui s'est passé pendant le rituel de l'aigle m'évoque un rêve, que j'ai fait il y a environ 6 ans, lors d'un stage dans le Minervois. À l'époque, nous nous interrogeons beaucoup sur l'engagement et je me demandais ce que j'avais à faire dans le chamanisme. C'est un rêve en noir et blanc. Je suis dans le grenier d'une vieille maison quand, du plafond, tombe une boîte, au milieu de la poussière et des toiles d'araignées. Cette boîte, que j'ouvre, renferme un puzzle de milliers de pièces vierges, toutes blanches. J'en déduis que mon devoir est d'assembler les pièces du puzzle en même temps que d'inventer l'image qu'il formera. Malgré l'apparente simplicité de son message, ce rêve ne m'a longtemps rien livré que je puisse mettre en action. C'est seulement après le rituel de l'aigle que son sens m'est apparu. J'ai compris alors qu'il était inutile de chercher à réaliser le puzzle et en créer l'image, que j'avais déjà l'information. Rien ni personne ne me demandait de colorier les pièces une à une, de les imbriquer et d'en faire surgir une image, car c'est un travail impossible. Seule mon interprétation avait pu me le faire envisager. Il s'agit en fait de réunir les pièces selon la cohérence de leurs formes, pas de faire un assemblage concrètement et physiquement parfait. D'avancer dans l'abstrait, muni de sa seule créativité, ancré dans sa rectitude, sans image et sans but ; sans limites temporelles non plus, et avec pour seule exigence « d'être dans l'accomplissement ». Telle est la leçon de l'aigle. En d'autres termes, il n'y a pas de mode d'emploi. Cette absence de mode d'emploi est fondamentale. C'est elle qui rend le message aussi puissant, et c'est au travers de cela que l'on construit son pouvoir personnel.